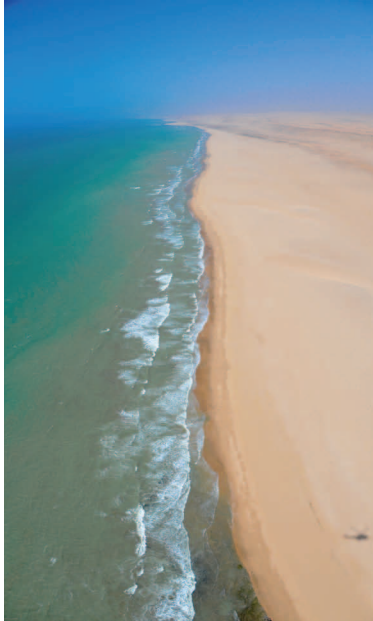


Le sol et les hommes

Immense territoire qui couvre plus de la moitié du Royaume, le Maroc saharien est un paysage contrasté aux multiples visages. Fascinant, hostile, somptueux, mystérieux... les adjectifs manquent pour le décrire.



> La plage d'Awziwalt, à une vingtaine de kilomètres au sud de Boujdour.

UNE TERRE DE CONTRASTE, D'HISTOIRE ET DE SPIRITUALITÉ

Vaste de 400 000 km², délimité à l'ouest par l'Atlantique, au sud et au sud-est par la Mauritanie, et au nord-est par l'Algérie, la région saharienne couvre plus de la moitié de la superficie totale du Royaume. Cet immense territoire abrite une infime partie de l'ensemble de la population marocaine avec près d'un million d'habitants. Terre de dépouillement et de solitude, c'est aussi un lieu envoûtant, où le vide est empreint d'une étrange plénitude et où l'immensité invite à la contemplation et à la méditation. Dans cette longue bande de terre qui s'étend le long de la côte atlantique jusqu'à la frontière mauritanienne, le voyageur doit s'attendre à un désert aux multiples visages. En effet, c'est une aire de contrastes : contraste entre des montagnes torturées et de vastes steppes désertiques ; contraste de hautes dunes de sable et de plateaux rocailloux ; contraste de trois immensités, celle bleue et cristalline de l'océan, celle ocre et jaune du Sahara et celle

tachetée d'émeraude des oasis du Nord. Dernier refuge de l'homme de Cro-Magnon, succession de royaumes berbères et de communautés juives, aire d'expansion des tribus arabes, le Maroc saharien est aussi un espace prédestiné où plusieurs civilisations se sont succédé, juxtaposant ou entremêlant leurs modes de vie et leurs cultures. Ce mélange de paysages à la beauté brutale, d'invitations à la spiritualité et d'histoires millénaires fait de cette région un endroit unique dont on revient obligatoirement transformé.

L'ANTI ATLAS ET LES ZONES OASIENNES

La région saharienne commence là où se termine l'Anti Atlas. Cette chaîne de montagnes, la plus vieille du Royaume, s'étend du sud-ouest au nord-est sur près de 600 kilomètres. Elle marque la frontière entre le Haut Atlas et les steppes désertiques du grand sud. C'est une longue dorsale de massifs montagneux organisés en boutonnières et séparés régulièrement par des plis concaves et profonds. L'Anti Atlas recèle quelques enclaves privilégiées au nord. Profitant de la pluviométrie généreuse du Haut Atlas, ces zones sont de véritables châteaux d'eau naturels et abritent des oueds vigoureux et des prairies fertiles. On y trouve la légendaire vallée du Draâ et les fameuses gorges du Dadès.

Mais il ne faut pas s'y tromper : l'Anti Atlas est aussi une montagne sèche et désertique. En dehors des oueds, le paysage se résume à

> L'Anti Atlas marque l'entrée dans le Maroc saharien.



→ QUAND LE DÉSERT ÉTAIT VERT

Le désert n'a pas toujours été cette immensité aride et désertique, comme en attestent les nombreuses peintures et gravures rupestres. Il a connu plusieurs périodes humides au fil du temps. La mer inonda deux fois la région, une première fois au paléozoïque – il y a plus de 250 millions d'années – puis au crétacé supérieur – il y a près de 100 millions d'années. Ces deux mouvements successifs des océans ont créé une nappe fossile très ancienne, qui se situe bien en dessous de celle alimentée par les précipitations contemporaines et où peuvent être stockées des quantités inimaginables d'eau. Une eau qui se caractérise par sa très forte salinité. Comme les deux nappes ne sont pas totalement étanches, il arrive que la nappe profonde alimente la nappe supérieure en eau salée. Cette histoire passée explique aussi les importantes réserves de phosphate, issues de la décomposition des organismes qui ont peuplé ces mers aujourd'hui disparues. Cela explique également la présence d'un grand nombre de fossiles marins parfois très loin à l'intérieur des terres.

À l'époque de l'holocène, qui a succédé il y a 10 000 ans à la dernière grande période glaciaire, le Sahara a connu une autre

longue période humide. Des fleuves parcouraient toute la région, et il existait également de grands lacs, des marécages, de grandes plaines verdoyantes et de vastes zones boisées. Ces zones fertiles étaient peuplées d'animaux et de groupes humains qui ont laissé de nombreux vestiges. Au fil des siècles, plusieurs crises arides se sont succédé, détériorant chaque jour un peu plus les conditions climatiques, entraînant une baisse des nappes phréatiques, un assèchement des cours d'eau et une disparition des lacs. Au cours du premier millénaire avant notre ère, le Sahara acheva de s'assécher complètement pour devenir cette terre aride que l'on connaît aujourd'hui.